Cyrille COSTES

Jean-Pierre Mas,
le fils qui a su se faire un prénom



Avant-Propos

L'exception qui confirme la règle

Dans toutes les règles énoncées, aussi vraies et vérifiées soient-elles, il y a (presque) toujours une exception. Dans un article publié en juillet 2013, année de son énième et dernier (pour l'instant) titre de champion d'Aveyron en triplettes, le Villefranchois Diego Diaz ouvrait une brèche. Il constatait et regrettait que *« la pétanque s'appauvrisse par le bas »*. Il... pointait du doigt *« une discipline de moins en moins intellectualisée », « une activité qui avait de plus en plus de mal à faire du brassage social »,* alias un véritable melting-pot de toutes les catégories socio-professionnelles, sa véritable marque de fabrique. Ce constat, aussi sombre soit-il, nous sommes quelques-uns à le partager. Difficile de trouver au coin de ce comptoir qui n'existe d'ailleurs plus celui ou celle qui donne encore envie d'échanger. De parler d'autre chose que cette mémorable partie qu'il vient de faire, de tous ces carreaux qu'il vient de poser, de ce concours qu'il vient de remporter sans partager, de ce que vient de dire ou de faire untel ou untel autre. Ils sont passés où, celui ou celle avec qui l'on pouvait faire un vrai break d'entre 2 parties en parlant d'autre chose que de pétanque ? La famille, l'avenir des enfants, le boulot, les autres loisirs, les projets, l'actualité..., autant de sujets de discussion qui animent les échanges entre personnes dites de bonne compagnie. Autant de thématiques qui n'ont plus, aujourd'hui, leurs places sur les terrains et dans les boulodromes de France et de Navarre. Tous ces sujets ont été mis de côté par la partie qui se raconte ici de la première à la dernière boule ou encore par la dernière histoire de fesses qui en fait mousser certains autres par-là. Les derniers parlent évidemment d'argent, de ces billets que l'on gagnait avant et de ces pièces dont il faut se contenter aujourd'hui. Et oui, non seulement la pétanque n'a pas su devenir un sport mais elle a dégringolé en passe-temps de bas niveau. Dans ce contexte avouons-le peu reluisant, les personnages de la trempe d'un certain **Jean-Pierre Mas** sont le portrait type de ces exceptions que l'on dit confirmer la règle. Epoux, père de famille, patron gérant d'une agence d'assurance, porte-parole d'une association pour le moins bienfaisante et bienfaitrice, joueur au palmarès lourd et solide comme un roc (un roc, pas Leroch...), organisateur de ce qui restera sans doute le plus grand rendez-vous planétaire de la petite boule, élu municipal..., Jean-Pierre Mas a traversé les époques sans ne jamais changer. Celui qui a longtemps été vu et désigné comme le fils de Damien, ce papa bien aimé, a su se faire un prénom. Des valeurs éducatives sans doute, des principes de vie sûrement, des capacités à ne pas seulement dire mais surtout à faire, d'autres capacités à savoir être à l'écoute et travailler en équipe, de la gentillesse et de l'empathie..., arrêtons-nous là, nombreux sont déjà ceux qui, en lisant ces quelques lignes, sont en train de faire courir le bruit que nous avons forcément quelque chose d'important à lui demander. Rassure toi Jean-Pierre, il n'en est rien. Simplement, nous avons toujours aimé les mathématiques et leurs fameuses règles qui avaient, presque toutes, leurs exceptions.

Idoles des années 80...

Pézenas, « 3 jours de St-Pierre », ces références qui donnent des idées

« Femmes des années 80 mais femmes jusqu'au bout des seins... », chantait à cette époque-là un certain Michel Sardou. *« Nationaux qui font le plein mais Nationaux qui sont si loin... »*, aurait pu lui répondre la famille Mas. La famille Mas, parlons-en. Dans cette famille millavoise, on demande le père, Damien, alors jeune quinquagénaire. Damien, il n'a d'yeux, ou presque, que pour Pézenas et son président de la Boule Printanière. En 1970, Michel Champvert, c'est son nom, accompagné de Christian Sempéré et d'une bande de potes ont créé un premier Grand-Prix. Dix ans plus tard, le concours était devenu National et figurait déjà parmi les grands rendez-vous de la période estivale si propice à la pratique de ce sport loisirs. Damien Mas observe, Damien Mas questionne, Damien Mas écoute, Damien Mas note et enregistre. On sait jamais, cela pourrait servir. Quand il voit le succès de l'épreuve héraultaise, le Millavois commence en tout cas à avoir des idées...
Dans la même famille, nous demandons le fils, Jean-Pierre. Âgé d'une vingtaine d'années, le jeune étudiant est lui aussi un passionné de pétanque. Mais quand son père regarde davantage vers l'Hérault voisin, lui se passionne et en pince surtout pour Toulouse et ses fameux *« Trois jours de Saint-Pierre »*. C'est là qu'il découvre des joueurs qui le fascinent - *« il y a en 3 qui sont mes véritables idoles »* -, c'est là qu'il a la chance de défier, en tête-à-tête s'il vous plait, un certain Marco Foyot. Parce que les voyages forcent la jeunesse, ces escapades toulousaines dévoilent vite la fibre entrepreneuriale que le garçon a dans les gênes. Lui aussi revient avec des envies et des idées. Damien va pouvoir passer du rêve à la réalité et faire de Millau et de son idyllique Parc de la Victoire le sommet d'un triangle magique Toulouse – Pézenas -... Millau. Nous sommes en 1982. Damien Mas organise le 1er National de la ville de Millau. Deux cent soixante deux doublettes sont au rendez-vous de cette première édition finalement remportée par les Provençaux des Bouche-du-Rhône André Coq et Jean-Claude Jullian. 34 ans plus tard, en 2015 lors de ce qui sera la dernière éditions, ce sont cette fois... 1698 équipes qui envahissent le Parc de la Victoire. Et ce sont les déjà Varois Stéphane Robineau et Dylan Rocher qui inscrivent leurs noms au palmarès de l'épreuve unanimement reconnue comme étant la plus relevée au monde.
«Tel père, tel fils » dit le dicton. Si le principal mérite de ce véritable succès à l'Aveyronnaise revient évidemment à Damien Mas, son fiston avait déjà montré que lui aussi avait de réelles capacités en terme de création et de gestion d'une croissance que personne n'aurait imaginé aussi exponentielle. Encore dans l'ombre de son père, le jeune Jean-Pierre Mas a déjà marqué son territoire.

1986, l'année des premières rencontres

Le samedi à Creissels, le dimanche à Camarès

Nous sommes jeunes mais pas spécialement larges d'épaules. Jean-Pierre Mas est dans 26e année, nous on vient d'avoir tout juste 20 ans. Lui, il est déjà connu et réputé dans le milieu de la pétanque aveyronnaise. Et d'une parce qu'il est le fils de Damien, initiateur du National de Millau certes pas encore devenu Mondial mais déjà épreuve très côtée et très réputée. Et de deux, parce qu'il est le partenaire d'un certain Bernard Rouquayrol, Saint-Affricain depuis longtemps déjà tête d'affiche de la pétanque départementale. Et de trois, tout simplement parce qu'il est, en cette année 1986, justement avec Bernard, Champion d'Aveyron doublettes en titre. Nous, notre « réputation » s'arrête aux frontières des districts de Villefranche et de Decazeville, territoires de nos week-ends depuis 2 ans que nous sommes seniors. A notre actif, un titre de Champion de district et donc une participation à un premier championnat de Ligue Midi-Pyrénées. Pour le reste... Bref, nous, nous connaissons évidemment Jean-Pierre Mas mais lui n'a jamais entendu parler de nous. Et si on venait à en douter, on n'allait pas tarder à en avoir confirmation.

« Tu connais Costes – Périé, on les a demain dans la poule ? »
En ce samedi du mois de mai 1986, veille de la finale départementale qui se joue à Camarès sur une seule journée, Creissels organise un concours officiel en doublettes. Pas le Creissels d'aujourd'hui avec son boulodrome Paul-Granier, le Creissels d'avant avec son hypercentre qui fait office de terrain de jeu. Nous sommes 4 à débarquer depuis Villefranche. Il y a la doublette Souyri – Nogaret, vice-championne d'Aveyron en titre. Et puis il y a la doublette Costes – Périé, inédite et totalement inconnue en Sud-Aveyron. Tellement inconnue que le tirage au sort, qui a eu lieu dans la semaine, propose une première partie qui pose questions à un certain Jean-Pierre Mas. Des questions qui demandent visiblement des réponses plus qu'urgentes. Sinon, comment expliquer que le jeune Saint-Affricain de licence, attablé en terrasse du bar du coin, traverse soudainement la rue pour taper à la vitre du chauffeur Nogaret en train de manoeuvrer pour stationner : *« Salut Marc, tu les connais les Villefranchois Costes et Périé ? On les joue demain matin en première partie ! ». « Bien-sûr que je les connais et toi tu ne vas tarder à les découvrir puisque Costes et Périé, ce sont eux* », répondit alors Marc Nogaret. Les présentations ont eu lieu, rapides mais très courtoises, autour du traditionnel petit noir de tout début d'après-midi.

Le dimanche à Camarès, les Villefranchois résistent mais les Champions l'emportent

La première impression est souvent la bonne. Ce jeune Champion en titre paraît tout sauf imbu de sa personne. Souriant, sympathique, déjà blagueur à souhait, le garçon paraît pour le moins agréable. Reste maintenant à savoir si le joueur sera du même acabit. Deux pointeurs lambdas qui affrontent une des meilleures doublettes aveyronnaises, sur le papier, il n'y a pas match. Sur les terrains bitumés et pentus de Camarès, il y a bien eu partie. Logiquement, les Saint-Affricains Champions en titre l'ont emporté mais les Villefranchois champions de rien du tout ont bien résisté (10 à 13). Mais la partie a eu beau être longtemps serrée et indécise, pas le moindre signe d'énervement, pas la moindre tentative d'intimidation, pas la moindre parole déplacée, pas la moindre tentation de faire du métier une arme fatale. Total respect, grande correction..., l'impression de la veille ne fait que se confirmer. Ces deux cadors sont des gentlemen.



Au milieu des années 80, la doublette Mas – Rouquayrol accumule déjà les performances de choix. En 1985 à Laissac, les sociétaires des Francs Pétanqueurs Saint-Affricains (aujourd'hui EPSA) se parent du titre de Champion d'Aveyron en battant en finale les Villefranchois Souyri et Nogaret. L'année suivante à Naucelle, ils remportent la première, et unique, édition du National doublettes de la ville. En finale, ce sont encore et toujours des Villefranchois qui sont cette fois coiffés sur le fil. Jean-Paul Boulogne et Patrick Barnabé s'inclinent en effet sur la plus petite des marges (13 à 12). On voit sur cette photo d'archive Jean-Pierre Mas et Bernard Rouquayrol félicités et récompensés pour leur victoire dans ce National aveyronnais qui, malheureusement, ne perdurera pas en étant tranformé, dès l'année suivante, en simple Grand-Prix. Avec Jean-Pierre Mas, le chassé croisé continue. En 1987, c'est en effet la doublette Costes – Al. Cardoso qui remporte le Grand-Prix.

1988, Vice-champion de Ligue

A Cahors
avec Rouquayrol et Segond

La notion d'équipe, aux sens premiers du terme à savoir complémentarité, solidarité, longévité mais aussi et surtout amitié n'a, depuis de longues années déjà, plus aucune signification. L'intérêt personnel qui passe avant le collectif est en effet devenu la monnaie courante de ce XXIe siècle. Les plus anciens se souviennent que cela n'a pas toujours été le cas. Ce ne sont sans doute pas les paires Catusse – Lafon, Diaz – Vinatier, Archimbeaud – Salerno, Combes – Bonneviale, Artal – Artal, Bonnet – Dalous et, bien-sûr, Mas - Rouquayrol, pour ne citer qu'elles, qui diront le contraire. Mais, sauf exception – vous savez, celle qui confirme encore et toujours la règle ! -, ces drôles de duos ont souvent eu du mal à trouver la 3e voie, celle qui aurait fait d'eux des trios devenus infernaux. Hormis les Espaionnais Archimbeaud – Salerno qui ont trouvé en André Routaboul le fameux 3e homme, avouez que les autres ont pas mal galéré. Catusse et Lafon ont longtemps été orphelins du départ de René Sénézergues avec qui ils avaient été Champions d'Aveyron et de France avant d'être Vice-Champions du Monde. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé mais les essais avec Rey, Alonso ou autres Contrino n'ont jamais été vraiment transformés. Et que dire des Villefranchois Diaz et Vinatier 3 fois Vice-Champions d'Aveyron en 1980, 1981 et 1983 avec 3 partenaires différents (Mouly, Dujols et Nogaret). Millavois et Saint-Affricains ne faisaient guère mieux. A l'image de Combes et Bonneviale qui ont tenté de nombreux coups (Granier, Combes, Bonneviale, Olier, Artal...) sans vraiment trouver la carte maitresse.
En ces années 80, les Francs Pétanqueurs Saint-Affricains Mas et Rouquayrol sont confrontés au même problème. En 1988 pourtant, on croit qu'ils ont peut-être trouvé la solution. Associés à Yvan Segond, ils montent en effet sur la 3e marche du podium lors du Championnat de l'Aveyron qui se dispute dans l'emblématique Parc de la Victoire à Millau. Qualifiés pour le Championnat de ligue Midi-Pyrénées à Cahors, ils réussissent même la performance de se hisser jusqu'en finale pour y disputer le titre régional. Ils subissent malheureusement la loi de 3 jeunes de Launaguet (Haute-Garonne) que l'on découvre alors et qui ont pour noms Patrice Cuesnon, Philippe Rouquié et Zahera Menari. Preuve que ce résultat ne doit rien au hausard et que cette triplette Mas – Rouquayrol - Segond possède un réel potentiel, elle performe à nouveau dès l'année suivante en atteignant cette fois les quart-de-finale de cette même Ligue Midi-Pyrénées qui se dispute cette fois à Albi. Ces deux performances resteront pourtant sans lendemain. La triplette saint-affricaine ne sera montée qu'une seule fois sur le podium départemental.

1990, l'année du sacre en individuel

J.-P. Mas en véritable locomotive en gare de Capdenac

En 1989, la doublette Mas – Rouquayrol montre qu'elle est toujours tout en haut de l'affiche. Les sociétaires d'un club qui s'appelle désormais l'Entente Pétanque Saint-Affricaine réussissent en effet l'exploit d'être Champions d'Aveyron en allant battre, chez elle à Espalion, l'autre redoutable doublette composée d'Eric Archimbeaud et Nicolas Salerno. Dès l'année suivante, Jean-Pierre Mas va apporter le meilleur démenti qu'il soit à tous ceux qui ne se cachaient pas pour dire qu'ils voyaient en lui *« le joueur moyen qui avait la chance d'être le partenaire d'un des tout meilleurs tireurs que l'Aveyron a connus »*. Le Saint-Affricain va en effet faire taire tous ses détracteurs de bas étage en faisant des terres noires de Capdenac-Gare le théâtre d'un nouveau titre départemental, le 3e après ceux en doublettes de 1985 et 1989, cette fois en tête-à-tête. De ce championnat individuel, on ne pourra malheureusement pas vous en dire davantage. Dans la descente entre Gelles et Capdenac, notre Renault 5 a décidé de prendre un raccourci et a tiré tout droit. Résultat, sortie de route, plongeon dans le ravin et arrêt buffet contre un arbre salvateur qui nous a permis d'arrêter notre folle embardée et de limiter finalement la casse. Pas celle de la voiture, la nôtre. Résultat des courses, de simples contusions mais un passage obligé par l'hôpital de Figeac synonyme, pour mon frère et nous, d'une non participation à ce championnat en tête-à-tête.

Cette année 1990 aurait du nous permettre de faire un autre bout de chemin avec Jean-Pierre Mas. On veut parler de celui qui menait au Cannet, ville des Alpes-Maritimes qui accueillait les Championnats de France en doublettes et en tête-à-tête. Quelques semaines plus tôt en effet, sous la pluie et sur les cadres du carré d'honneur du Parc de la Victoire à Millau, nous avions, mon frère et moi, laissé passé notre opportunité de qualification. En demi-finale d'un championnat qui, cette année-là, envoyait ses 2 doublettes finalistes au « France », nous avions été incapable de conclure une partie que nous menions pourtant 10 à 0 et de valider ainsi une victoire qui nous tendait les bras. Résultat, c'était le père et le fils Artal qui étaient finalement sacrés Champions d'Aveyron et qui avaient accompagné les Espalionnais Diaz et Archimbeaud au Cannet.

1991, Xe National de Millau

J.-Pierre Mas, cet hôte qui s'excuse presque auprès de ses invités...

Déjà 10 ans. En cette année 1991, le National de Millau, osé, lancé et développé par un certain Damien Mas, fête en effet son 10e anniversaire. Pas question de laisser passer ce premier cap particulièrement symbolique sans frapper un grand coup. Damien Mas et son équipe décident ainsi de lancer cette édition 1991 en organisant un tournoi exhibition rassemblant pas moins de 32 doublettes parmi lesquelles on retrouve les plus belles formations du moment. Tous les Champions de France en titre sont en effet de la partie et devront compter avec ces formations phares que sont Quintais – Morillon, Passo – Salvador, Foyot – Marigot, Lozano – Robert, Bartoli – Garagnon, Simoes – Bauer, Laville – Galy, Labeau – Lescrouzères, Le Dantec – Roig-Pons, Loulon – Gruget, Lucchesi – Kokoyan, Voisin – Daniel, Ville – Serres, Santiago – De Maria , Lesage – Trilles, Enocq – Lacoste... sans oublier les Coulomb, les Bideau et autres Carzoli. Ils devront enfin compter également avec les formations belge, néerlandaise et autres algérienne. Et les Aveyronnais dans tout ça ? Damien et Jean-Pierre Mas ne les ont pas oubliés. Ils se sont transformés en Père Noël avant l'heure en invitant une poignée d'entre-eux à en découdre avec ce qui fait de mieux sur la planète pétanque. Auront ainsi cette chance les Champions d'Aveyron en titre les « Ruthénois » Amans et Arnal, les Espalionnais Diaz et Archimbeaud, Salerno – R. Artal, Nogaret – B. Cerchi ou encore les Villefranchois Costes – Costes, récompensés pour leur place de 8e de finalistes au Championnat de France triplettes en Avignon aux côtés d'un certain Dominique Souyri.



Sur cette photo prise juste avant le jet du but du tournoi exhibition, on reconnaît : debouts, Roger Marigot, « Momo » Benamra, Pierre Arnal, Michel Amans, Bernard Cerchi, Nicolas Costes et Marc Nogaret. Accroupis, Rémy Royo-Artal, Cyrille Costes et Didier Chaussepied, ce dernier Champion de France doublettes en titre.

De ce tournoi exhibition et de ses premières parties disputées au temps, nous retiendrons 3 souvenirs particuliers. Chronologiquement parlant, le premier sera ien-sûr notre victoire sur la « dream team » du Sud de la France, à savoir la paire Marco Foyot – Roger Marigot. Le deuxième, c'est ce duel et ses mots doux échangés en deuxième partie avec les Marseillais De Maria et Santiago, ce dernier rebaptisé « *sumotori de la pétanque* » par un certain Jean-Pierre Mas, voix de la vidéo qui a immortalisé cet événement. Le 3e et dernier, sans doute le plus symbolique en ce qui concerne la personnalité de l'intéressé, c'est cette réflexion de Jean-Pierre Mas. Alors qu'il nous remet, en fin d'après-midi, notre invitation pour ces 4 jours de National, il en arrive presque à s'excuser : *« Désolé les gars mais je n'ai pas pu faire autrement que de vous loger en l'hôtel du Larzac qui est le plus éloigné de Millau »*. Du vrai Jean-Pierre Mas, celui qui brille déjà par son altruisme. Mon frère et moi, jeunes invités de 22 et 25 ans, préférions évidemment savourer et retenir la chance que nous avions de faire partie de ce véritable gotha de la discipline plutôt que d'oser faire quelques reproches que ce soit à qui que ce soit. Et surtout pas à ceux qui avait gentiment pensé à nous tant on avait conscience que nombre d'Aveyronnais auraient aimé être à notre place.



Damien Mas, le père fondateur de ce National de Millau qui deviendra ensuite Mondial, peut avoir le sourire. A l'occasion de ce 10e anniversaire, il bat déjà le record du concours ayant le plus de succès au monde en réunissant pas moins de 815 doublettes.

Le joueur du début de siècle

Tel un Fazzino à l'Aveyronnaise

En un peu plus de 20 ans, de 1996 à 2019, Jean-Pierre Mas a collectionné pas moins de... 9 titres de Champion d'Aveyron. Le tout avec 5 partenaires différents.

Si les Espalionnais Diaz, Archimbeaud et Salerno auront incontestablement été les joueurs de la fin du XXe siècle en Aveyron, le désormais Creissellois Jean-Pierre Mas aura su reprendre le flambeau en ce début des années 2000. Tellement bien que si il fallait désigner « Le » joueur de ce début de XXIe siècle, il serait sans doute sans véritable concurrence. A l'image d'un Fazzino, rappelez-vous élu joueur du siècle précédent, sur ces terres millavoises qui lui tiennent tant à cœur. Car si il fait le choix de s'expatrier dans la Gard voisin pour y mener sa carrière professionnelle, il a su rester fidèle, sportivement parlant, à ses origines aveyronnaises en général, millavoises en particulier. C'est en effet sous les couleurs de la Pétanque de Creissels qu'il va se construire, en l'espace de quelque 20 ans, un palmarès à nul autre pareil. Jean-Pierre Mas ne va d'ailleurs pas tarder à annoncer la couleur. Dès les dernières années du XXe siècle, il décroche en effet le titre le plus emblématique de la discipline, celui qui manquait encore à son tableau de chasse, celui en triplettes. Associé à l'incontournable Bernard Rouquayrol et au plus jeune Richard Fauvet, il est sacré une première fois en 1996 en terre firminoise. Avant de confirmer et de récidiver, toujours avec la même formation, deux ans plus tard, cette fois en pays rignacois.



Sacré une première fois en 1996 à Firmi, Jean-Pierre Mas double la mise deux ans plus tard à Rignac. Titré aux côtés de ses amis Richard Fauvet et Bernard Rouquayrol, il intègre alors le cercle très fermé des joueurs aveyronais ayant été Champions dans les 3 disciplines majeures (tête-à-tête, doublettes et triplettes).

Cette véritable mise en bouche ne va alors faire qu'aiguiser un appétit qui va vite devenir quasi insatiable. Si Jean-Pierre Mas confirme en effet ses dispositions pour le jeu en doublettes (trois nouveaux titres de Champion d'Aveyron en 2001 avec Bernard Rouquayrol et en 2008 et 2009 avec Laurent Morillon), il fait aussi honneur à son sttaut de pointeur offensif en décrochant pas moins de 4 nouvelles timbales en triplettes (en 2005 et 2006 avec Richard Fauvet et Laurent Morillon, en 2015 avec Laurent Morillon et Maxime Vanel et en 2019 avec Maxime Vanel et Jérémy Leroch). Bref, vous l'aurez compris. Les partenaires ont beau changer, Jean-Pierre Mas, lui, est toujours là et bien là. En l'espace de quelque 35 ans – un bel exemple d'une longévité qui n'a pas de prix ! -, ce ne sont pas moins de 13 titres départementaux qui sont tombés dans son escarcelle. Ajoutez à cela un titre régional avec un sacre en Ligue Midi-Pyrénes doublettes avec Laurent Morillon en 2005 à Auch ainsi qu'une place de quart-de-finaliste au Championnat de France en 2006 en Territoire de Belfort (toujours avec Laurent Morillon), et vous comprendrez pourquoi Jean-Pierre Mas est aujourd'hui le joueur aveyronnais encore en activité le plus titré. Cette véritable course de fond à la performance est surtout loin d'être terminée. Les 14e et 15e capes auraient pu tomber cette année avec les titres de Vice-Champion d'Aveyron en triplettes mixtes avec Inès Barreiros et Simon Guyard et en doublettes mixtes avec Camille Agrinier. Cela pourrait bien n'être que partie remise. Libéré de pas mal de ses obligations professionnelles, Jean-Pierre Mas compte bien sur ses associations avec le jeune Simon Guyard et le revenant Maxime Vanel pour continuer à faire la course en tête et battre de nouveaux records en terme de titres obtenus.



Avec les talentueux Maxime Vanel (à gauche) et Laurent Morillon (au centre), le toujours jeune Jean-Pierre Mas a apporté un nouveau titre à la Pétanque de Creissels. C'était en 2015 sur les terrains de La Capelle à Saint-Affrique.

Jean-Pierre Mas organisateur

Tel père, tel fils...

Jean-Pierre Mas a su mettre sa passion de joueur entre parenthèses pour mieux s'impliquern dans l'organisation d'un National devenu un jour Mondial. Jusqu'à devenir un des 4 co-présidents de l'association organisatrice Millau Pétanque Promotion et écrire la suite d'une aventure voulue et osée par son père Damien en 1982. A l'arrivée, une histoire de... 34 ans qui laissera des souvenirs exceptionnels et indélébiles.

Quand on est passionné de pétanque, quand on est compétiteur dans l'âme, quand on vénère « sa » ville de Millau, quand on a la chance d'avoir un père qui veut faire du Parc de la Victoire le site d'un Pézenas à l'aveyronnaise, il ne vous tarde qu'une chose, que le mois d'août arrive et que l'on en découse enfin. Que l'on montre à toutes ces vedettes d'abord venues de France et de Navarre, ensuite du monde entier, de quel bois on se chauffe, ici en Aveyron, ici à Millau. Ces envies, Jean-Pierre Mas les a forcément connues. Mais l'intérêt collectif a très vite pris le dessus sur les motivations personnelles. En voyant son papa Damien se battre corps et âme pour rassembler et fidéliser une équipe capable de faire vivre mais aussi et surtout grandir ce National, Jean-Pierre Mas a vite compris que sa vraie place n'était pas sur les terrains boules en mais mais partout ailleurs. Dans les allées, au car podium, dans la salle des fêtes. Qui mieux que lui, adepte d'une pétanque qu'il connaissait déjà sur le bout des doigts, pouvait apporter sa pierre à l'édifice qui était en train de se construire, chaque année à pareille époque, à l'intérieur du Parc de la Victoire. Certainement personne. Le Jean-Pierre Mas joueur a rapidement laissé la place au Jean-Pierre Mas cheville ouvrière de l'équipe organisatrice. Adieu les boules, bonjour les micros (en 1991, c'est déjà lui qui animait le tournoi exhibition avant d'âtre la voix de la vidéo souvenir de cette 10e édition), les papiers, les stylos, les tableaux, les conseils et autres décisions.





Dans son Millau qu'il aime tant, Jean-Pierre Mas n'a pas tardé à changer de statut. Le joueur est vite devenu organisateur dans les pas de son papa Damien. Une autre vocation était née...

Après un quart-de-siècle d'une totale implication, Damien Mas prend du recul, Jean-Pierre et sa « bande des 4 » assurent la relève



Un carré d'honneur pris d'assaut par des milliers de personnes, un cadre de jeu féérique offrant comme une arène aux meilleurs joueurs de la planète, des terrains qui respectent le vrai jeu de boules en étant tout sauf des bacs à sable..., une des images fortes offertes par le Parc de la Victoire chaque 15 août pendant tant d'années...

Les années passent, le concours ne cesse de grandir, les centaines d'inscriptions deviennent des milliers d'engagements, le Parc de la Victoire n'est plus assez grand pour accueillir tout ce beau monde, le National devient Mondial et est obligé de délocaliser certaines de ses premières parties... Cette évolution impressionne mais cette évolution fait aussi peur. Damien Mas n'est plus, depuis longtemps déjà, l'artisan créateur qu'il a été au début des années 80 quand il a lancé ce National de Millau. Il est devenu un véritable patron, un vrai chef d'équipe, qui s'emploie toute l'année pour faire de ces désormais 5 jours, le plus beau des rendez-vous que propose la planète pétanque. Jean-Pierre n'est plus ce simple équipier, il est devenu un véritable capitaine qui se prépare, un jour, à prendre la suite. Et oui, toute histoire, aussi incroyable et belle soit-elle, a une fin. Celle faisant de Damien Mas le maître fondateur incontesté et l'homme a tout décider, ou presque, s'arrête finalement en 2006 à l'occasion de la 25e édition. Celui qui tire alors sa révérence affiche à la fois tristesse et fierté. Triste car quitter un navire que l'on a imaginé, construit, mis à l'eau et fait naviguer n'est jamais chose aisée. Fier car il sait que le navire présente toutes les garanties de solidité et de fiabilité, que la transmission a été bien préparée et parce qu'il a entière confiance dans la bande de 4 copains – les joueurs Bernard Rouquayrol et Claude Bonneviale, le correspondant de presse Claude Lacan et... son fils Jean-Pierre – qui va prendre la relève. Effectivement, c'est du solide.

Millau Pétanque Promotion fait encore grandir le Mondial...

Solide sur le papier mais aussi sur le terrain. Dans le sillage de Jean-Pierre Mas, l'association, ses 3 autres co-présidents et sa secrétaire Valérie Amari, font du bon boulot. Remise en question(s) permanente, grandes capacités d'adaptation, recherche permanente d'idées nouvelles mais aussi de nouveaux partenaires, souci de penser toujours au surlendemain en intégrant régulièrement de nouvelles forces vives pour assurer une transmission progressive et tout en douceur ..., bref, il souffle sur Millau et son Mondial comme un petit vent de ce professionnalisme qui fait tant défaut dans ce milieu et dont la pétanque aurait pourtant tant besoin pour gagner enfin en crédibilité. La recette de Millau Pétanque Promotion a forcément du bon puisque les résultats sont au rendez-vous. Même la disparition, en décembre 2012 et à l'âge de 84 ans, de celui qui incarnera à jamais la réussite de ce National devenu Mondial, n'y changera rien. Damien Mas a droit à un hommage à la hauteur de son œuvre, c'est-à-dire tout simplement immense, Jean-Pierre, lui, croule sous les messages de soutien et d'encouragement pour que l'aventure ne s'arrête surtout pas. Un budget de 600 000 euros, près d'une semaine d'exploits sportifs, d'animations et de festivités bien au-delà du seul Parc de la Victoire, des dizaines de milliers de personnes venues de plus de 20 pays dans le Monde, joueurs et accompagnants qui se comptent par dizaines de milliers et qui peuvent compter sur la mobilisation et l'implication de plusieurs centaines de bénévoles, des retombées économiques évaluées à plus de 2 millions d'euros pour l'ensemble du territoire millavois..., l'épreuve sud-aveyronnaise semble comme inscrite à jamais dans l'éternité. Et pourtant, c'est bien connu, il ne faut jamais dire jamais...



Songeurs, graves, les mines défaites et les regards hagards..., comme poussés dans les cordes par les forces étatique, politique ou encore policière locales, les membres de Millau Pétanque Promotion – ici les 4 co-présidents et la secrétaire Valérie Amari – annoncent lors d'une conférence de presse surréaliste qu'ils jettent finalement l'éponge. Nous sommes le 9 septembre 2015 et l'on a du mal à réaliser que la 34e édition qui s'est déroulée il y a quelques semaines seulement a été la dernière. Pour Jean-Pierre Mas, le fils prodigue, cette décision immédiatement cataloguée comme définitive est comme un deuxième décès de son papa. Ce qui ne l'empêche pas de persister et de signer : *« Damien aussi aurait pris la même décision »*. Tout est dit ou presque. L'expression *« Tel père, tel fils »* n'a jamais eu, en tout cas, autant de signification.

Jean-Pierre Mas et l'association Ilona

Le meilleur des ambassadeurs

Jean-Pierre est le chargé de communication d'une association présidée par son épouse Sophie. Ilona vise à venir en aide aux enfants malades ou issus de familles en difficulté. À une condition, qu'ils soient licenciés à la FFPJP.

Solidarité quand tu nous tiens. Ou âme bienfaitrice quand tu nous habites. Jean-Pierre Mas a ces valeurs comme chevillées au cœur et au corps. Une maladie rare non détectée pendant la grossesse, un couple de proches dans la détresse dès l'accouchement, cela ne peut que l'émouvoir et l'inciter à entrer en action. La force d'un réseau, la générosité de tous ces gens que l'on a su convaincre et mobiliser et le tour est joué. Et si cette solidarité pouvait s'inscrire dans le temps ? Nous sommes au milieu des années 2000 et l'association Ilona voit le jour. Son objectif est de répondre aux sollicitations, ou alors de repérer, des cas d'enfants malades ou en grandes difficultés et issus de familles ne pouvant plus, pour diverses raisons, faire face à une telle situation. A condition que ces enfants-là soient licenciés à la FFPJP, l'association Ilona entre en action en essayant de mobiliser des fonds et autres moyens matériels pour voler au secours de parents qui retrouvent soudain le sourire. Présidée par Sophie Mas, l'épouse de Jean-Pierre, Ilona peut compter sur la mobilisation de son chargé de communication toujours prêt à mettre en avant les actions déjà réalisées ou alors en cours. La plus connue des manifestations est certainement le fameux Trophée éponyme qui a survécu à l'arrêt imprévu du Mondial de Millau pour trouver refuge sur les bords de la rivière Lot, en ouverture de l'International d'Espalion. Grâce à la mobilisation et à l'implication de son chargé de communication, l'association Ilona a déjà aidé plusieurs centaines d'enfants grâce, notamment, à des partenariats signés avec des clubs de pétanque qui se sont reconnus dans la démarche. La plus grande association française a d'ailleurs joué le jeu. En mémoire à son président Michel Desbois, trop tôt disparu et qui tenait à saluer cet état d'esprit, son successeur Alain Cantarutti a reçu, en 2018, Sophie et Jean-Pierre pour signer avec eux un partenariat qui porte le plus beau des labels, celui de l'aide et de la solidarité.



Jean-Pierre Mas, l'adjoint aux Sports

Aider encore et toujours sa ville

Le tout jeune « retraité » a été élu conseiller municipal lors des dernières élections en 2020.

Entre Jean-Pierre Mas et Millau, c'est une véritable histoire d'amour qui dure maintenant depuis plus de 63 ans. Ce fils unique rêvait de devenir pilote de ligne, un grave accident de vélo et 4 mois d'hospitalisation qui ont contrarié son parcours scolaire en ont décidé autrement. Il aurait pu rester dans la mégissereie qui employait alors son père Damien mais l'essai n'a finalement pas été transformé. Les essais et les points de bonus offensifs qui vont avec, Jean-Pierre Mas a préféré les réserver au mythique Parc de la Victoire antre du fameux Mondial de pétanque. Si le professionnel a finalement exercé dans le Gard voisin, le garçon, lui, est toujours resté millavois. Début 2015 à l'occasion de la conférence de presse présentant ce qui allait être la 34e et dernière édition du Mondial, il nous avait d'ailleurs confié : *« Je ne ferai pas les années de trop. Je prendrai ma retraite le plus tôt possible et je reviendrai à Millau. Il me tarde trop d'apporter quelque chose de nouveau et de différent à ma ville »*. Jean-Pierre Mas est un homme de parole. Il est (re)venu, il a vu et il vaincu. En 2020, il a rejoint la liste d'Emmanuelle Gazel pour être élu conseiller municipal en charge des Sports. Sa première initiative a été de prévenir : *« Je n'arrive avec aucun esprit revanchard envers qui que ce soit »*. Les personnes visées se seront sans doute reconnues. Même si il est l'adjoint en charge de tous les sports, il a forcément un œil à la fois averti et avisé sur le petit monde de la pétanque millavoise. A son actif, l'accompagnement apporté à l'éclosion de ce jeune et prometteur talent qu'est un certain Simon Guyard avec qui il continuera de faire équipe en 2024 aux côtés du revenant Maxime Vanel. Tout e gardant son autre œil sur les jeunes pépites que sont Noah Breton, Lou Labarthe ou encore Enzo Debard.



Le confort et le calme du bureau d'élu ont remplacé les agitations du car podium longtemps fréquenté par cet ancien animateur organisateur. Les cheveux ont certes blanchi, les lunettes se sont certes imposées mais le sourire, le stylo et les feuilles blanches restent plus que jamais d'actualité. Chassez le naturel...

Pétanque 12

Le journal d'information de la pétanque en Aveyron

Créé et animé depuis juin 2014 par le journaliste Cyrille COSTES



Contact : Cyrille COSTES au 06 21 06 80 65
Courriel : cyrille.costes@petanque12.com
Site internet : www.petanque12.com